

# **Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 11, Marc 6:7-44, Les 12, Jean-Baptiste, Nourrit 5000 personnes**

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 11 sur Marc 6:7-44. Le 12, Jean-Baptiste, nourrit 5 000 personnes.

Heureux d'être de retour avec vous. Nous continuons à travailler sur Marc chapitre 6. Lorsque nous avons commencé à étudier le chapitre 6, nous avons abordé dans les six premiers versets le rejet que Jésus a reçu à la maison et l'ironie d'avoir eu cet étonnement de la foule, cette acceptation. Nous avons eu ces grandes démonstrations d'autorité d'enseignement, de puissance et de miracles, d'exorcismes et cette clameur croissante.

Puis il revient dans sa ville natale, et ses débuts modestes deviennent des motifs de rejet et de manque de foi ou de confiance dans le fait que Jésus était particulièrement bien placé pour accomplir de si grands actes. Nous avons examiné cela et son ironie. C'est, d'une certaine manière, intéressant.

Cela nous prépare pour la partie suivante du chapitre 6. Dans la partie suivante du chapitre 6, nous avons une autre occasion, que nous appellerions le sandwich de Marc. C'est l'idée qu'une histoire commence, puis au milieu du récit de cette histoire vient une nouvelle histoire, puis la première histoire reprend. Ce que nous avons ici, c'est le début du chapitre 6 de Marc, la dernière partie du verset 6, cette discussion sur le travail des Douze et comment les Douze sont une extension et vont dans un ministère faisant des choses très similaires à ce que faisait Jésus.

Nous allons examiner cela. Mais ensuite, au milieu de tout cela, nous avons ce récit de Jean-Baptiste et de sa décapitation, une interruption très abrupte dans cette histoire. Puis, après le récit de la décapitation de Jean-Baptiste, les disciples reviennent.

Le retour des disciples ouvre la voie à la grande alimentation des 5000. En examinant ces premiers versets, le travail des Douze et la discussion sur les disciples, gardez à l'esprit que cela est en harmonie avec ce qui va se passer concernant Jean-Baptiste. Je me demande si, à certains égards, la raison pour laquelle Marc fait ce grand retour en arrière sur la décapitation de Jean-Baptiste, sur son martyre, est due à la façon dont cela fonctionne en conjonction avec l'idée de discipulat.

Alors que les Douze sont envoyés en mission, il y a cette composante du discipulat qui ne peut pas être perdue dans l'Évangile de Marc, qui est l'idée de la souffrance et

de la souffrance pour la foi, l'idée de prendre sa croix comme modèle de discipulat. Bien sûr, cela s'inscrit dans le contexte des déclarations de Jésus lui-même au chapitre 8 selon lesquelles le Fils de l'homme doit souffrir. Avec cela à l'esprit, examinons le travail des Douze au début de cette section, en commençant par le milieu du verset 6. La première partie du verset 6 commence par la fin du récit de la façon dont Jésus, comme la plupart des prophètes, a été tenu sans honneur dans leur ville natale.

Jésus allait de village en village, enseignant. Il appela les Douze, les envoya deux par deux et leur donna pouvoir sur les esprits impurs. Telles étaient ses instructions.

Ne prenez rien pour le voyage, si ce n'est un bâton, ni pain, ni sac, ni argent dans vos ceintures. Portez des sandales, mais pas de tunique de rechange. Lorsque vous entrerez dans une maison, restez-y jusqu'à ce que vous quittiez cette ville.

Et si un lieu ne vous reçoit pas et ne vous écoute pas, sortez en secouant la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux. Ils partirent, prêchèrent la conversion, chassèrent beaucoup de démons, oignirent d'huile beaucoup de malades et les guérèrent.

Nous avons donc ici une série d'instructions. Jésus a parcouru les villes, ce qui était son objectif. Il ne restait jamais très longtemps au même endroit, mais il continuait à se déplacer.

Et puis il envoie les Douze. Maintenant, lors de l'appel des Douze, vous vous souvenez plus tôt dans l'Évangile de Marc, la première série d'instructions qu'il leur a données était simplement de l'accompagner, de le surveiller, de voir ce qu'il fait. Et maintenant nous avons la deuxième série d'instructions où ils vont partir sans lui.

Il va les envoyer et ils vont faire exactement les mêmes choses que Jésus faisait. Premièrement, ils vont enseigner. Nous le voyons.

Il est dit qu'ils sont allés prêcher pour que les gens se repentent. Cela correspond à ce que Jésus prêchait. Le thème général de la prédication de Jésus est la repentance ; le royaume de Dieu s'est approché.

Donc, ils transmettent le même message. Ils parlent de ce dont Jésus parle. Ils oignent les gens d'huile et guérissent les malades.

En d'autres termes, ils accomplissent ces miracles de guérison que Jésus lui-même accomplissait. Et il est également dit qu'ils ont reçu autorité sur les mauvais esprits. Et cette autorité est cette idée de l'autorité de Jésus qui appartient maintenant aux Douze pour chasser les mauvais esprits.

Voici les trois thèmes principaux que nous avons vus : l'exercice des démons, l'autorité sur les démons, l'autorité sur la maladie et l'autorité dans l'enseignement. Ainsi, les Douze ici sont vraiment une extension de ce qu'a été le ministère de Jésus jusqu'à présent. Et il est très clair comment Marc façonne cela.

Il est intéressant qu'il les envoie deux par deux. Il pourrait y avoir une raison à cela. L'une d'entre elles est qu'il n'est pas aussi sûr d'y aller seul. Mais le fait qu'il les envoie deux par deux reflète probablement, je pense, cette idée de l'injonction de l'Ancien Testament selon laquelle il faut deux témoins pour confirmer quelque chose.

Et donc, les voilà qui sortent avec ces deux personnes qui peuvent confirmer la légitimité de ce qui s'est passé et aussi de ce qui se passe. Donc, lorsqu'ils rapportent ce qui s'est passé, ils rapportent aussi la vérification des deux témoins. L'injonction est de ne rien emporter avec eux, sauf un bâton, pas de pain, pas de sac, pas d'argent dans les ceintures, des sandales sont acceptables, pas de tunique supplémentaire.

Certains ont pensé que cette instruction ressemblait à une idée cynique de mendiant, le sac du mendiant, si vous voulez. Plus probablement, il s'agit d'un acte symbolique dans le sens d'Élie, nous pensons à Élie et à ce qu'il avait, ou même à Jean-Baptiste, il y a cette tenue simple, il y a cette provision de base, et cela traduit une dépendance à l'égard de Dieu. Cela traduit le fait qu'ils ne partent pas déjà avec leur soutien financier en place, mais qu'ils dépendent de Dieu, ce qui est vraiment un motif si vous revenez au désert, les Israélites devant transmettre leur dépendance à l'égard de Dieu alors qu'ils erraient dans le désert.

Et je pense qu'il y a aussi cette idée qu'ils n'arrivent pas dans une ville avec des vestiges d'honneur qui pourraient être associés au statut ou à la richesse, que la valeur qu'ils apportent réside dans leur message et dans leur ministère, pas dans leurs biens. Le commentaire sur l'endroit où ils devraient séjourner si un endroit les accueille pour y rester et non pour aller ailleurs, je pense que cela a pour idée, premièrement, de valoriser ceux qui les accueillent en premier dans leur message, et de ne pas chercher à s'élever, si vous voulez, de ne pas chercher à, comme d'autres personnes l'acceptent, s'il y a un hôte qui dit, hé, pourquoi ne viens-tu pas séjourner chez moi ? J'ai une villa qui est un peu plus belle, qu'ils ne recherchent pas l'opportunité de gagner en honneur, en statut, en richesse, en recherchant des personnes qui pourraient être plus réceptives plus tard, mais pas au début. Cela se situe dans ces premières réceptions, et cela accorde une grande valeur à l'importance de l'hospitalité.

Dans la culture antique, l'hospitalité était extrêmement importante, et elle l'est encore dans la plupart des régions du monde, et le fait d'y rester donne de la valeur à cette vertu. Il y a quelque chose d'important dans l'accueil de ceux qui transmettent

le message. Et en fait, ce qui renforce cela, c'est que nous voyons qu'il y a le côté opposé.

Il y a aussi ici un motif de jugement. Quand Jésus leur dit que si un endroit ne les accueille pas ou ne les écoute pas, ils doivent secouer la poussière de leurs pieds en partant, ce qui constituera un témoignage contre eux. Il n'était pas rare que ceux qui vivaient dans la diaspora et qui retournaient en Terre Sainte, qui avaient visité ou qui revenaient, qui traversaient la Terre Sainte, secouent la poussière de leurs vêtements.

Il y a un geste symbolique qui dit que cela ne fait pas partie de moi, que ce n'est pas le bienvenu, que je ne veux pas porter ça. Mais plus encore, cette idée de secouer la poussière, je pense, a un langage de jugement. C'est une déclaration de séparation.

Si un endroit ne les accueille pas, ils n'auront rien à faire avec cet endroit. Il y a une allusion à cela, qui est cohérente avec ce que nous avons vu dans le ministère de Jésus lui-même. Il y a à la fois l'accueil et le salut, mais il y a aussi le rejet.

Et Jésus s'attend également à être rejeté. En donnant des instructions sur ce qu'il faut faire quand un endroit n'est pas accueillant, on s'attend à ce que sortir et exercer le ministère de Jésus suscite une réaction similaire à celle de Jésus, c'est-à-dire que certains accepteront et vous les honorerez, et d'autres rejeteront et vous les rejetterez. Or, alors que nous entrons dans ce processus, nous avons tout à coup un récit complètement différent.

Avec le verset 14, nous remontons dans le temps jusqu'à la mort de Jean-Baptiste, aux versets 14 à 29. Nous savons qu'il s'agit d'un retour en arrière, nous savons que ce n'est pas concomitant, nous le savons depuis 1:14, lorsque le chapitre 1 verset 14 parle de la façon dont le ministère de Jésus a commencé après l'arrestation de Jean. Donc, ce n'est pas concomitant.

C'est d'ailleurs le seul épisode de l'Évangile de Marc qui ne concerne pas directement Jésus, ce qui lui donne aussi un certain relief. Il y a quelque chose dans la souffrance de Jean-Baptiste et dans son martyre qui est important pour Marc dans le récit de l'histoire de Jésus. Et quand nous pensons à Jean-Baptiste en tant que précurseur de Jésus, l'une des choses que nous remarquons est qu'il n'était pas seulement le précurseur en termes de proclamation de la repentance, de l'approche du royaume de Dieu, de préparation de la voie pour Jésus, mais il y a aussi un sentiment d'identité qu'ils partagent dans leur arrestation et dans leur mort.

Il y a bien sûr un contraste qui est fait ici aussi entre Jésus et le roi de Jésus et ce à quoi ressemble la parodie de la famille d'Hérode et de leur règne. Je veux examiner cet épisode de la décapitation et en discuter. Le roi Hérode en a entendu parler, car Jésus était devenu bien connu.

Certains disaient que Jean-Baptiste était ressuscité des morts, et que c'est pour cela qu'il avait des pouvoirs miraculeux. D'autres disaient qu'il était Élie, d'autres encore qu'il était un prophète, comme l'un des prophètes d'autrefois. Mais Hérode, ayant entendu cela, dit : Jean, l'homme que j'ai fait décapiter, est ressuscité des morts ! Car Hérode lui-même avait ordonné qu'on arrête Jean, qu'il l'avait fait enchaîner et mettre en prison.

Maintenant, avant de parler de l'histoire de Jean-Baptiste, je voudrais aborder un peu ce qui se passe ici dans cette première série de versets. Hérode a entendu parler de ce que Jésus est en train de faire, et la foule dit, certains disent que c'est Jean-Baptiste ressuscité des morts, et c'est pourquoi des pouvoirs miraculeux sont à l'œuvre en lui, et d'autres disent qu'il est Élie. Maintenant, ce qui est intéressant dans tout cela, c'est que nous allons voir, et d'autres disent, l'un des prophètes, nous allons voir cette réponse apparaître plus tard.

Quand nous arrivons au chapitre 8 de Marc, Jésus pose la question aux disciples : « Qui est-ce que les gens disent que je suis ? » Cela va être très similaire à ce que nous avons ici. Cela signifie qu'il y a cette explication commune de la raison pour laquelle Jésus est capable de parler comme il le fait, pourquoi il est capable de faire les merveilles qu'il peut faire, et ils essaient de trouver des catégories et des cases dans lesquelles le mettre, l'une étant Jean-Baptiste, l'autre étant Élie, ou l'un des prophètes. Et je pense qu'à mesure que nous comprenons cela, je veux dire, il y a cette question ici, où Hérode, ce devrait être Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, il était à la tête de la région de Galilée et de Pérée, que nous avons cette idée, ou cette question de savoir comment est-il possible que les gens disent que c'est Jean-Baptiste alors que Jean-Baptiste et Jésus auraient été vus simultanément, au moins certains auraient été conscients que Jean-Baptiste avait même montré du doigt Jésus et avait parlé de son indignité, que c'était lui.

Et bien sûr, le baptême de Jésus aurait également été connu par au moins certains à ce moment-là. En d'autres termes, il y aurait eu des gens qui auraient vu Clark Kent et Superman en même temps. L'idée est qu'il ne s'agit pas d'une personne qui prétend être l'autre ; ils auraient été vus ensemble.

Je me demande si ce sens est lié à celui d'Élie, et si les connotations évoquant Élie sont toujours présentes chez Jean-Baptiste, toujours présentes. Même son histoire de martyre ici présente des similitudes avec le conflit d'Élie avec Achab et Jézabel. Je veux dire, il y a des liens à établir.

Mais je me demande si l'histoire d'Élie ne nous aide pas aussi à comprendre pourquoi les gens pensent que Jésus est Jean-Baptiste, ou même que Jésus est Élie, ou même l'un des prophètes. Et une partie de cette réponse n'est pas qu'ils considèrent cela

comme une réincarnation, si vous voulez. Il y a certains éléments qui vont dans ce sens.

Je veux dire, évidemment, Hérode, Antipas ici, se dit : « Attendez une minute. Comment cela peut-il être Jean-Baptiste, ou est-ce Jean-Baptiste ? » Mais je me demande si, en regardant cela, ce n'est pas l'idée de l'esprit de Jean-Baptiste, ou de l'esprit d'Élie, ou de l'esprit d'un des prophètes, de la même manière que lorsque vous pensez à l'histoire d'Élie-Élisée, il y a le manteau qu'Élie donne ensuite à Élisée, et ensuite nous entendons le récit d'Élisée selon lequel Élisée a le pouvoir d'Élie, a l'esprit d'Élie, c'est ce qui était associé à la présence d'Élie, est maintenant associé à la présence d'Élisée, d'une manière qui les unit. Et donc, c'est peut-être un peu ce que je me demande qui est à l'œuvre ici dans ces réponses, plutôt que simplement une compréhension de quelqu'un qui est mort et qui est revenu.

Je pense qu'il y a là quelques réflexions à prendre en considération. Hérode, ici Antipas, entend parler de ce Jésus et des explications sur qui il est. Et quand Hérode entend cela, reprenant le verset 16, il dit : Jean, l'homme que j'ai décapité, est ressuscité des morts.

Hérode lui-même avait ordonné qu'on arrêtât Jean, qu'il le fit lier et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe, son frère, qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode: Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.

Hérodiade nourrissait donc une rancune contre Jean et voulait le tuer, mais elle n'en était pas capable, car Hérode craignait Jean et le protégeait, sachant qu'il était un homme juste et saint. Quand Hérode entendit Jean, il fut très intrigué, mais il aimait l'écouter. Donc, en mettant en place ce point de vue sur ce qui se passe, nous avons ici cette intrigue politique.

Au milieu de cette intrigue, il y a Hérode Antipas, qui est maintenant marié à Hérodiade, qui était la femme de son frère Philippe. Et Jean-Baptiste s'élève contre cela. Lorsqu'il dit que ce n'est pas permis, il dit que ce n'est pas permis selon la loi.

Ce n'est pas légal. Ce mariage n'est pas saint et n'est pas juste. Nous allons trouver un peu plus loin dans l'Évangile de Marc cette question, au chapitre 10 de Marc, de savoir s'il est légal pour un homme de répudier sa femme. Cette question va revenir, et soit dit en passant, elle va revenir dans le même domaine où toute cette controverse a lieu, ce qui indique qu'une partie de la motivation de cette question n'est probablement pas tant de savoir quelle est votre opinion, mais peut-être plus de préparer Jésus à recevoir peut-être le même résultat que celui qui s'est produit lorsque Jean-Baptiste a fait des déclarations similaires. Mais nous y reviendrons.

Alors, il y a cela, Jean-Baptiste est un critique très ouvert. Hérode faisait ce qui était interdit dans l'Ancien Testament. Hérodiade est déjà contre Jean et veut le tuer.

Sa motivation est donc claire. Pourtant, Hérode ne se soumet pas à cette demande pour deux raisons. La première est qu'il reconnaît la nature sainte et juste de Jean-Baptiste.

Il reconnaît que ce que fait Jean semble être conforme au plan de Dieu, et il hésite à tuer quelqu'un qui respecte le plan de Dieu. C'est intéressant quand on pense que nous hésiterons plus tard, bien sûr, dans l'histoire de Jésus et de sa crucifixion par Pilate, à faire quelque chose de similaire. Mais il ne veut pas le faire non plus parce qu'il aime écouter Jean, même s'il ne le comprend pas.

Je trouve que c'est une image fascinante, qu'il y avait quelque chose dans la prédication de Jean qui attirait Hérode, mais qu'il ne comprenait pas. Il savait assez que Jean était juste et saint, mais il était intrigué par ce qu'il avait à dire sur l'approche du royaume de Dieu, sur la repentance, et peut-être même sur celui qui doit venir. Il est difficile de ne pas voir un lien entre Hérode et la foule, qui est à la fois confuse et stupéfaite.

Ils sont étonnés de ce que Jésus fait. Ils s'émerveillent de son enseignement, mais ils n'en comprennent pas pleinement la portée. C'est également le cas des disciples.

Nous allons voir dans un chapitre ou deux que Jésus marche sur l'eau, et qu'ils sont stupéfaits, perplexes et même endurcis, ce que nous verrons plus loin. Donc, cette figure, en d'autres termes, d'Hérode, qui est sur le point de faire cet acte horrible à Jean-Baptiste, on comprend que sa réaction à Jean-Baptiste n'est pas différente de celle que nous voyons à l'égard de Jésus. Et même si nous pensons aux pharisiens et aux hérوديens, si vous vous souvenez de l'homme à la main sèche où il a été guéri, les pharisiens et les hérوديens se sont alliés pour tuer Jésus.

Leur désir était de tuer Jésus. On sent ici ce que ressent même Hérode Antipas, qui écoute Jean-Baptiste, mais qui reconnaît partiellement quelque chose, d'un côté, mais pas suffisamment pour le défendre, qu'il y a d'autres personnages qui sont associés à lui et à son pouvoir et qui feront quelque chose de similaire, voire pire, qui consiste à chercher à tuer Jésus. Nous reprenons donc la controverse entre Hérodiade et Hérode.

Hérodiade veut le tuer, mais Hérode refuse. Donc, à ce stade, la seule raison pour laquelle Jean-Baptiste n'a pas été tué, c'est à cause d'Hérode, parce qu'il aimait l'écouter. Finalement, le moment opportun est venu au verset 21.

Le jour de son anniversaire, Hérode donna un festin à ses chefs, à ses chefs militaires et aux notables de Galilée. La fille d'Hérodiade entra et dansa, ce qui plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi tout ce que tu veux, et je te le donnerai. »

Et il lui promit avec serment : « Tout ce que tu demanderas, je te le donnerai jusqu'à la moitié de mon royaume. » Elle sortit et demanda à sa mère ce qu'elle devait demander. Elle répondit : « La tête de Jean-Baptiste. »

Aussitôt la jeune fille se rendit chez le roi et lui demanda : « Je veux que tu me donnes sur-le-champ la tête de Jean-Baptiste sur un plat. » Le roi en fut très affligé. Mais à cause de son serment et de ses invités, il ne voulut pas la refuser.

Alors il envoya aussitôt un bourreau avec ordre d'apporter la tête de Jean. L'homme alla, décapita Jean dans la prison, et rapporta sa tête sur un plat. Il la présenta à la jeune fille, qui la donna à sa mère.

Les disciples de Jean, ayant entendu cela, vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau. C'est une image très horrible. Très horrible.

Jean-Baptiste protestait contre ce mariage incestueux ou ce mariage illégal, et nous avons ici cette image d'un banquet. Il est rempli de gens qu'il aurait honorés. Ce ne sont pas des gens simples.

Ce sont des gens qui ont un statut. Et il y a sa belle-fille qui danse. Et je pense que l'inclination ici est une danse qui était agréable, qui avait un charme, une attirance, une qualité lascive aussi.

Et en appréciation de cette danse, dans son ensemble, et de l'appréciation de tous, il fait cette promesse folle avec un serment devant tout le monde. Et donc, nous avons ceci, à quoi ressemble un banquet sous le roi Hérode. Il y a de la danse, il y a des connotations sexuelles, il y a de la boisson, il y a le souci de s'honorer les uns les autres en termes de statut, il y a de la manipulation, il y a l'opportunité d'obtenir (maintenant Hérode a l'opportunité d'obtenir la tête de Jean-Baptiste), il y a la peur de la désapprobation humaine.

Ainsi, même si la conscience d'Hérode voulait garder Jean en vie, sa peur de ce que diraient les foules, de ce que penseraient ceux devant qui il avait prêté serment, l'emporta sur cette reconnaissance partielle, au moins, de la justice et de la sainteté de Jean-Baptiste. Et ce désir de satisfaire les desseins humains ne conduit pas seulement à l'exécution de Jean-Baptiste, mais aussi à la présentation de la tête de Jean sur un plateau, qu'Hérodiade reçoit comme récompense de sa fille. Il est difficile de ne pas penser que Jean n'a pas l'intention de nous faire voir, à un certain niveau, une préfiguration de la mort de Jésus, et de l'inquiétude de l'opinion publique, de l'inquiétude des desseins humains, de la manière ignominieuse dont une mort est faite et présentée.



Rappelez-vous que Marc a inséré cette histoire. Il l'a insérée dans deux récits. Le récit de l'envoi des douze, qui n'avaient rien, mais qui étaient partis demander l'hospitalité.

Il est inséré dans ce récit et dans la conclusion de cette première histoire, qui raconte l'alimentation des cinq mille au retour des disciples. Vous avez un banquet rempli de désordre, de débauche, de péché, de meurtre, de mensonge, de manipulation, etc., organisé par le roi Antipas. Et nous sommes sur le point d'avoir un banquet organisé par Jésus qui est ordonné, qui est plein, abondant et généreux, et qui montre qui est Jésus.

Je pense que Marc veut intentionnellement que nous voyions ces deux moments ensemble, c'est pourquoi il insère ici l'histoire de la tête de Jean-Baptiste. Nous reprenons donc l'histoire de Jean-Baptiste, puis le verset 30, où les apôtres se sont réunis autour de Jésus et lui ont rapporté tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il les a donc envoyés, versets 6, fin du verset 6 à 13, et ici, au verset 30, nous reprenons cette histoire, avec leur retour, les apôtres se sont réunis autour de lui.

Il est intéressant de noter que c'est la seule fois que Marc utilise le terme apôtre dans son Évangile. On voit donc ici que le terme apôtre est déjà associé aux douze, cette idée, et donc il y a ce lien qui est fait. Apôtre peut signifier les envoyés, les ambassadeurs, ce qui correspond aussi en quelque sorte au contexte, ils ont été envoyés vers Jésus.

Il lui rapporta alors tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Mais comme il y avait beaucoup de monde qui allait et venait, ils n'avaient même pas le temps de manger. Ce fait n'est pas rare dans l'Évangile de Marc.

Rappelez-vous que la foule a une fonction principale : en plus de s'étonner, elle s'immisce dans les choses. Et les voilà qui empêchent même de manger. Et il leur dit : Venez avec moi à l'écart, dans un lieu tranquille, et reposez-vous un peu.

Ils s'en allèrent donc seuls dans une barque vers un lieu désert. Il est intéressant de noter que c'est exactement le même type d'activité que Jésus fait ; après avoir exercé son ministère avec acharnement, il aime se retirer. Nous l'avons même vu lors de ce premier jour à Capharnaüm, où il s'est rendu dans un endroit éloigné pour prier après avoir guéri et exercé des démons toute la journée.

Il aime se rendre dans des endroits isolés. Il y a une importance à se ressourcer. Et Jésus reconnaît que les disciples ont fait le même ministère que lui.

Les résultats ont été très semblables à ceux de beaucoup de ces foules qui se déplacent, et elles ont besoin de repos. C'est pourquoi Jésus agit avec beaucoup de compassion en les amenant dans un endroit désert pour qu'ils se reposent. Nous

avons maintenant un cycle intéressant d'événements qui est sur le point de se former.

Nous aurons un miracle d'alimentation, suivi d'un voyage à travers le lac, puis d'un miracle de guérison. Nous aurons donc ce moment d'alimentation de la guérison des 5 000 qui donnera le coup d'envoi de ce cycle particulier. Juste après cela, nous aurons un deuxième cycle particulier qui sera lancé par l'alimentation des 4 000.

Ils traverseront tous les deux le lac et tous les deux auront un miracle de guérison. Il y aura des miracles différents, mais tous les deux auront celui-ci. Tous deux auront aussi une dispute avec les pharisiens.

En d'autres termes, je pense que Marcus a organisé cela de telle sorte que ces deux cycles sont censés être reçus de manière similaire. Il y a une interprétation mutuelle qui se produit. Les détails sont suffisamment différents pour que je ne pense pas qu'il s'agisse des mêmes événements racontés de deux manières différentes ou reçus de deux manières différentes parce que les nombres sont distincts.

L'une des choses que nous savons de la tradition orale, c'est que les nombres étaient un détail qui ne changeait souvent pas. Ce nombre était l'un des points d'ancrage des formes qui étaient transmises oralement. Le fait que nous ayons ces nombres différents indique qu'il s'agit de récits différents, d'événements différents, même s'il existe une certaine similitude.

Je pense que Marc veut nous montrer certaines de ces similitudes. Ils sont donc revenus et ont voulu se rendre dans un endroit isolé. On pourrait aussi traduire cela par « désert ».

Peut-être y a-t-il un écho ici. Nous sommes sur le point d'assister à un repas miraculeux dans un endroit isolé. Un repas miraculeux dans un désert.

C'est peut-être une idée d'exode de la manne tombée du ciel. Nous en parlerons un peu plus. Mais la foule court devant eux.

Alors, ils se rendent dans ce lieu éloigné. Venez avec moi à l'écart dans un endroit tranquille et reposez-vous un peu. Puis, au verset 33, beaucoup de ceux qui les virent partir les reconnurent et coururent à pied de toutes les villes pour les devancer.

donc y avoir une idée de l'endroit où ils allaient. Et même s'il est dit qu'ils étaient montés dans un bateau, l'idée ici est qu'ils devaient longer le rivage où la foule pouvait courir devant, sans traverser. Et donc la foule a couru devant.

Et quand Jésus débarqua et vit une grande foule, il fut pris de compassion pour eux. Et je pense que c'est très important qu'il ait eu compassion d'eux parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.

Il commença alors à leur enseigner beaucoup de choses. Je pense que l'idée de brebis sans berger est importante ici. L'idée d'un berger comme métaphore d'un dirigeant, d'un guide, d'un chef religieux ou même de Dieu n'est pas rare dans l'Ancien Testament et n'est pas rare dans le judaïsme du Second Temple.

Par exemple, dans Nombres 27, Moïse, lorsqu'il parle au nom de Josué, le recommande, désire que Josué dirige Israël afin qu'il ne soit pas comme des brebis sans berger. Ézéchiél 34 parle d'une époque où le peuple fut dispersé et dévoré par les animaux. Ils seront comme un peuple sans berger.

On ne peut s'empêcher de penser aux Psaumes dans cette considération, où Dieu est un berger, en pensant au Psaume 23 ou au Psaume 80. Nous voyons Ésaïe 40. Le Messie viendra de David et sera un berger dans Jérémie 23, Michée 5 et Zacharie 13.

Ainsi, le Christ n'éprouve pas seulement de la compassion pour leur état de faim. Il reconnaît que le peuple juif est sans berger, sans véritables dirigeants. Ils sont sans berger .

Et la réponse à cette question n'est pas le fait de les nourrir. La réponse à cette question est son enseignement. Il a eu compassion d'eux parce qu'ils étaient des brebis sans berger, ce qui explique probablement aussi le fait qu'ils se sont précipités vers lui au point d'avoir finalement eu le sentiment d'être attirés par son autorité d'enseignement.

Ainsi, sa compassion le pousse à commencer à enseigner beaucoup de choses. Bien sûr, cet enseignement dit qu'à cette heure-là, il était tard dans la journée, alors ses disciples sont venus à lui. Je pense que l'idée est aussi la durée de l'enseignement, pas seulement la durée de la journée.

Et ils disent : « C'est un endroit éloigné, et il est déjà très tard. » Renvoie les gens pour qu'ils aillent dans les campagnes et les villages environnants et s'achètent de quoi manger. Or, il faut être clair : les disciples ne font pas preuve de dureté de cœur ici.

En fait, ils interrompent l'enseignement de Jésus pour attirer l'attention sur le fait que ces gens ont faim et qu'ils ont besoin de manger, et avant qu'il ne soit trop tard, il faut disperser la foule pour qu'ils puissent aller quelque part et acheter de la nourriture et se nourrir. Rien dans ce contexte n'indique que les disciples à ce moment-là sont en quelque sorte stupides. Ils reconnaissent le besoin.

Alors ce que Jésus dit, c'est qu'il affirme qu'il y a ce besoin. Il dit de leur donner quelque chose à manger. Maintenant, gardez à l'esprit que c'est dans le contexte où ils viennent de faire des choses incroyables, des guérisons, des exorcismes, des enseignements.

C'est dans le contexte de ce retour. Il dit : « Donnez-leur quelque chose à manger », et leur réponse est en gros : « Nous n'avons pas cet argent. » Il ne s'agit pas de les nourrir avec ce que vous avez.

Ils comprennent que Jésus veut dire : « Allez dans les villes. Je ne vais pas renvoyer la foule. Allez dans les villes et vous obtiendrez la nourriture nécessaire. »

Et leur réponse est que, en substance, cela prendrait, selon ma traduction, huit mois de salaire d'un homme. Devons-nous aller dépenser cette somme pour du pain et le leur donner à manger ? Et alors, ils sont incapables de penser à une autre possibilité de se nourrir. La réponse de Jésus, bien sûr, est très pragmatique.

Dis-moi ce que nous avons. Combien de pains as-tu ? Il dit : « Allez voir. » Quand ils s'en furent informés, il dit : « Cinq et deux poissons. »

Intéressant à propos des cinq et des deux poissons. On débat beaucoup de la question de savoir si ce nombre contient une imagerie symbolique. Le cinq représente-t-il les cinq livres de Moïse ? Le deux représente-t-il les deux tablettes ? C'est toujours difficile à dire.

Mon impression est que c'est probablement ce qu'ils avaient, c'est-à-dire cinq pains et deux poissons. Je suis donc un peu moins susceptible de voir une image symbolique dans cette quantité, bien que cet événement lui-même soit plein de symbolisme. Alors, Jésus a demandé à tout le peuple de s'asseoir en groupes sur l'herbe verte.

Encore une fois, c'est ordonné. Il s'assoit même en groupes de cent et de cinquante. Et dans cet ordre des choses, on se demande aussi s'il n'y a pas ici cette idée qu'il y a une image de Moïse, nous sommes dans le désert, nous sommes sur le point d'avoir un repas miraculeux, nous allons avoir le nombre 12 représenté, nous parlons de brebis sans berger, ce qui est la relation entre Israël et Dieu, ou la relation entre Israël et le roi dirigeant.

Même si ce récit bien ordonné ne fait pas penser à l'organisation d'Israël par Dieu en groupes lorsqu'ils arrivèrent dans la terre promise, peut-être. Je pense que l'image de l'herbe verte ici est très intéressante.

C'est un niveau de détail. Il est dit qu'il leur a ordonné de faire asseoir tout le monde en groupes sur l'herbe verte. Bon, c'est peut-être juste un souvenir historique.

Ou peut-être Marc veut-il nous faire un lien avec le Psaume 23. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Cette idée de berger, le Seigneur est mon berger, est alors liée à l'herbe verte, aux verts pâturages, et Marc veut nous dire : « Regardez, ce n'est pas seulement une alimentation. »

Il y a des images du Seigneur qui pourvoit. Il y a aussi l'image d'un banquet messianique. Il y a ceci : quand on pense au temps du Messie et à l'arrivée eschatologique du salut, c'est souvent sous forme de banquet.

Et ici, nous avons des places assises bien ordonnées. Ce n'est pas comme le banquet d'Hérode, son banquet d'anniversaire. C'est différent.

Il y a des places assises bien ordonnées, et c'est sur un pâturage vert rempli d'images de berger. Puis Jésus prend ces cinq pains et ces deux poissons, et tout le monde est nourri.

Et chacun est nourri à satiété. Il y a même des paniers qui sont apportés. Le surplus de nourriture, je pense, n'est pas sans rappeler l'alimentation des 100 personnes par Élisée avec les 20 pains d'orge.

Ce qui est fascinant ici, et je terminerai ici, c'est cette idée de savoir qui a réellement vu ce miracle. Je pense que c'est l'une des questions que nous nous posons. Et si je lis bien Marc, les seuls qui ont vu ce miracle, cette multiplication des pains, bien sûr, le nombre ici ne concerne que les hommes.

Il y avait probablement des femmes et des enfants, donc le nombre est en réalité plus grand. Les 12 paniers, peut-être, encore une fois, ont restitué l'image d'Israël en question. Chaque disciple a un panier.

Mais il n'y a aucun récit de l'étonnement ou de l'émerveillement de la foule. Et je pense que c'est important de le souligner. Dans Marc, chaque fois qu'un miracle arrive à la foule, il s'empresse de nous dire qu'elle est étonnée.

Il n'y a ici aucun récit d'étonnement, ce qui, je pense, suggère que seuls les disciples ont pris conscience de la présence de Jésus dans le désert. Cinq pains et deux poissons suffisaient à nourrir tout le monde. Cela devient donc un piège. Cette histoire prépare ce que nous allons voir ensuite, à savoir le récit miraculeux de Jésus marchant sur l'eau.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 11 sur Marc 6:7-44. Le 12, Jean-Baptiste, nourrit 5 000 personnes.